



## PEAC « LE VOYAGE » - Dossier d'accompagnement

### HENRI ROUSSEAU

Le peintre naïf français Henri Julien Félix Rousseau, dit le Douanier Rousseau, naît à Laval le 21 mai 1844 de Julien Rousseau, ferblantier et d'Eléonore Guiard. Il décède à Paris le 2 septembre 1910. Henri Rousseau est douanier à Paris. Après ses journées de travail, il peint. À 49 ans, il prend sa retraite pour se consacrer entièrement à la peinture. Henri Rousseau ne reçoit pas de formation artistique. Sa technique est assez naïve et maladroite mais ses amis peintres l'encouragent à garder son style. Le Douanier Rousseau continue dans cette voie, et c'est ainsi qu'il parvient à exprimer sa vraie personnalité. Vers la fin de sa vie, Rousseau commence enfin à être pris au sérieux : son style naïf ou primitif, presque enfantin, est désormais reconnu. Henri Rousseau décède au début de sa célébrité. Après lui, la peinture naïve, avec ses traits nets et ses formes simples, devient un genre à part entière.

C'est Alfred Jarry (1873-1907), poète et écrivain français, qui lui attribuera le sobriquet *Douanier Rousseau* resté célèbre par la suite. Rousseau reste à l'Octroi de Paris jusqu'à 1893.

Il commence à peindre en amateur dès le début des années 1870 et obtient en 1884 une carte de copiste du musée du Louvre. Un salon sans jury, le Salon des Indépendants, ayant été créé à Paris, il y est présenté par le peintre pointilliste Paul Signac (1863-1935). Il expose pour la première fois à ce salon en 1886 et continuera chaque année jusqu'à sa mort, sauf en 1899 et 1900. Le Salon des indépendants permet à Henri Rousseau d'acquérir une certaine notoriété dans le milieu artistique. Mais n'ayant reçu aucune formation académique, son travail n'est pas pris au sérieux, comme le rappelle Guillaume Apollinaire dans un article publié après la mort du peintre :

« Peu d'artistes ont été plus moqués durant leur vie que le Douanier, et peu d'hommes opposèrent un front plus calme aux railleries, aux grossièretés dont on l'abreuvait. Ce vieillard courtois conservera toujours la même tranquillité d'humeur et, par un tour heureux de son caractère, il voulait voir dans les moqueries mêmes l'intérêt que les plus malveillants à son égard étaient en quelque sorte obligés de témoigner à son œuvre. Cette sérénité n'était que de l'orgueil bien entendu. Le Douanier avait conscience de sa force. »

Sa femme meurt en 1888. Sur ses sept enfants, seule lui reste une fille qu'il confiera à la famille de son frère à Angers. L'Exposition universelle de Paris en 1889 a sans doute joué un rôle dans le choix de ses thèmes picturaux. Il peut en effet y observer des paysages africains ou asiatiques reconstitués pour l'occasion. Rousseau écrira même un vaudeville, *Une visite à l'Exposition de 1889*, pour évoquer son enchantement devant cet exotisme. En 1893, il prend sa retraite de l'Octroi de Paris et peut se consacrer entièrement à la peinture. Il se remarie en 1899 avec Joséphine-Rosalie Nourry qui mourra en 1903.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, sa peinture suscite l'intérêt de l'avant-garde artistique qui se passionnait déjà pour les arts *primitifs* (aujourd'hui *premiers*). Alfred Jarry, originaire de Laval comme Rousseau, et devenu son ami, l'introduit dans le milieu artistique. Rémy de Gourmont, Guillaume Apollinaire, Paul Signac, Robert et Sonia Delaunay, Picasso et bien d'autres commencent alors à s'intéresser à ce peintre naïf.

### L'art naïf

On appelle *art naïf* la production de peintres autodidactes dont le premier et le plus célèbre fut Henri Rousseau. Les tableaux de Rousseau nous touchent avec la même spontanéité que des dessins d'enfants : pas de perspective linéaire, pas de technicité de haut niveau, mais l'expression d'une géniale sensibilité artistique immédiatement accessible à tous. En ce sens, l'art de Rousseau rejoint les arts premiers en évitant le détour de l'éducation artistique. La sensibilité suffit.



## EDWARD HOPPER

L'artiste peintre et graveur américain Edward Hopper naît le 22 juillet 1882 à Nyack au sein d'une famille de commerçants. Il décède dans son atelier de New York le 15 mai 1967. En 1899 et 1900, Edward Hopper fréquente une célèbre académie de publicité, la Correspondence School of Illustrating de New York. Il étudie ensuite à la New York School of Art jusqu'en 1906 où il reçoit notamment l'enseignement de Robert Henri qui lui apprend à représenter des scènes réalistes de la vie urbaine.

Hopper entreprend de nombreux voyages en Europe et y découvre les impressionnistes. En 1908, il s'installe définitivement à New York où il travaille comme dessinateur publicitaire puis comme illustrateur.

Sa première exposition solo se déroule au Whitney Studio Club en 1920. En 1925, Edward Hopper réalise "The House by the Railroad", œuvre acquise par le Museum of Modern Art en 1930.

La première rétrospective de l'œuvre de Hopper a lieu en 1933 au Museum of Modern Art de New York.

De son studio situé dans Greenwich Village, Hopper capte l'essence de la ville : le train aérien, un ciné, un resto, etc. Les scènes qu'il dépeint sont souvent nocturnes, dégagant une ambiance particulière. Hopper dépeint l'American Way of Life. Il est célèbre pour ses tableaux d'espaces visiblement abandonnés du quotidien américain du milieu du vingtième siècle. Dans ces scènes apparemment anecdotiques et calmes domine un lourd sentiment d'ennui. Edward Hopper explore la composition, la lumière et la couleur, travaillant les cadrages, ciselant la pénombre, superposant et juxtaposant des pans colorés. L'artiste interpelle le spectateur et la peinture elle-même en faisant du contenu du tableau le produit d'un regard dérobé, érotique et même voyeur sur une réalité aperçue depuis un trottoir ou une rame de métro.

Après le décès de Hopper, sa femme lègue son œuvre au Whitney Museum of American Art.



## WILLIAM TURNER

La vie de Joseph Mallord William Turner, "*le peintre de la lumière*", fut caractérisée par une entière dévotion à son art.

D'un tempérament rude et robuste, il fut un insatiable voyageur parcourant inlassablement, le plus souvent seul, l'Europe, en particulier l'Italie, la France, l'Allemagne et la Suisse. Partout, à la manière d'un reporter, il dessina ou reproduisit au moyen d'aquarelles, paysages, sites et monuments. Il légua ainsi à l'Etat britannique, à sa mort, plus de 20 000 œuvres sur papier !

S'il fut initialement un grand admirateur des maîtres anciens, en particulier du paysagiste historique Claude Lorraine (1600-1682 dit le Lorrain) et de Nicolas Poussin, son œuvre, d'essence romantique, évoluera vers une représentation picturale nouvelle et audacieuse, pré-impressionniste, dans laquelle il dissout les détails du sujet dans des atmosphères colorées

Ses aquarelles de voyage, publiées à partir de 1826 dans "*The Keepsake*" (un de ces annuaires, alors très prisés de la bourgeoisie, mêlant œuvres littéraires et artistiques), et dans des recueils de gravures sur acier ou sur cuivre, "*The Turner's Annual Tour*", édités à partir de 1831, le firent connaître et apprécier de la société anglaise.

Toutefois, l'évolution de sa peinture à l'huile, étonnamment moderne, ne fut pas comprise par la majorité de ses contemporains qui parlèrent des délires de Turner.

William Turner naquit en 1775 à Londres dans une famille anglaise modeste pour laquelle il eut toujours une grande affection. Son père était barbier et perruquier et fut, jusqu'à sa mort en 1829, son plus fidèle compagnon, sa mère devant sombrer dans la folie et décéder dans un asile en 1804. De 1789 à 1793, il fait son apprentissage à la Royal Academy, et est l'élève du paysagiste Thomas Malton. Il réalise alors pour de riches commanditaires de nombreuses copies, et rencontre d'importants paysagistes et aquarellistes anglais comme Girtin.

En 1792, il commence ses voyages d'étude à travers l'Angleterre, le Pays de Galles et l'Ecosse, peignant des paysages et des marines à l'aquarelle. Dès l'âge de 14 ans, Turner avait pris l'habitude, qu'il devait garder longtemps, de parcourir la campagne avec son cahier de croquis, marchant fréquemment plus de 40 kilomètres par jour.

A partir de 1796, Turner exposera chaque année des tableaux à l'huile à la Royal Academy, principalement des sujets historiques représentés dans des paysages fantastiques et sublimes, dans un style proche de celui des peintres du 17<sup>ième</sup> et 18<sup>ième</sup>.

Turner connaîtra très jeune le succès et l'aisance, et jouira d'une immense réputation, étant élu académicien titulaire à vingt-sept ans. Quoiqu'il ne se déroba pas aux devoirs liés à ce statut, il les limitera au minimum et cherchera aussi épisodiquement des retraites secrètes, jusqu'à la fin de sa vie où sa retraite fut définitive puisqu'il disparut sous une fausse identité à Chelsea, quartier de Londres sur la Tamise.

Turner fut décrit par Constable ou Delacroix, comme un homme d'aspect négligé, aux manières frustrées, taciturne et peu sociable, solitaire. Se consacrant à son art, Turner ne fondera pas de famille. S'il eut des compagnes dans sa vie, en particulier Sarah Danby vers 1798, qu'il supporta financièrement ainsi que ses enfants, et dont on pense qu'il eut son premier enfant, sa vie privée reste mal connue.

La paix d'Amiens en 1802 lui permet d'effectuer son premier voyage sur le Continent en France, où il séjourne à Calais, à Paris - il y étudie les maîtres anciens au musée du Louvre -, en Savoie, puis en Suisse dans le Piémont.

En 1804, il crée sa propre galerie pour y exposer ses œuvres.

En 1807, il commence à peindre des vues de la Tamise à partir de sa propre barque. Cette même année il devient professeur de perspective à l'Académie et publie la première partie de son "*Liber Studiorum*" (1807-1819), une série de dessins à la plume et au lavis où il allie l'observation exacte de la nature à l'évocation littéraire et mythologique.

Parallèlement, dans les années 1807-1810, il s'intéressa aussi à des scènes de genre.

Turner décéda le 19 décembre 1851 à Chelsea, peu après avoir été retrouvé, et sera enterré à la Cathédrale Saint-Paul. Il a légué ses tableaux à la nation et 200 000 livres sterling pour la construction d'un asile en faveur des artistes pauvres.



## LEON BELLY

1827-1877, peintre paysagiste, portraitiste, orientaliste. Léon Belly est élève de Constant Troyon de l'école de Barbizon et de Picot. Il voyage au Liban, en Palestine et en Égypte et en rapporte des scènes orientalistes qui ont du succès au Salon notamment la toile: Pèlerins allant à la Mecque.

Il est né en 1827 à Saint-Omer et très tôt a révélé des dons pour le dessin et la peinture. Orphelin de père dès son enfance, il est incité par sa mère, dans un premier temps, à faire Polytechnique. Mais elle ne contrarie pas ses aspirations et ses talents et il rejoint l'atelier de Constant Troyon à Paris. Il se rend en forêt de Fontainebleau pour y rencontrer son maître : le peintre Théodore Rousseau qui deviendra son ami. L'étude de la nature, du paysage comme centre des attentions et non plus comme seul décor constitue la philosophie de cette "École de Barbizon".

Et si le paysage "fait école", le voyage en Orient est également très prisé du milieu des artistes!

De septembre 1850 à juin 1852, Léon Belly fait partie d'une mission scientifique dirigée par Louis-Félicien Caignart de Saulcy qui doit étudier la géographie historique du bassin de la mer Morte. Ce voyage avec le peintre Léon Loysel lui permet de découvrir le Liban et la Palestine, mais c'est surtout l'Égypte qui l'inspirera.

En 1855, le ministère de l'Instruction Publique charge Frédéric-Auguste Bartholdi d'une mission officielle en Égypte. Léon Belly est du voyage ! Il part avec les peintres Jean-Léon Gérôme, Édouard Imer, Eugène Deshayes, Narcisse Berchère. Cette mission revêt un caractère ethnographique - *"ils doivent participer à l'étude des différentes populations vivant en Égypte"* - ainsi qu'historique et architectural puisqu'elle est aussi orientée vers l'étude des principaux monuments. De ses voyages, Léon Belly rapporte de magnifiques scènes orientalistes. Il a su capter la douce lumière des bords du Nil, les tendres couleurs du désert, ou bien encore l'attitude des chameliers. Il s'est également attaché *"à rendre l'élégance des femmes fellahs qui ont une grâce native, une noblesse de geste, un équilibre parfait, une aisance qu'elles tiennent peut-être aussi de l'exercice continuel auquel elles se livrent et qui consiste à porter de grandes amphores"*. Il obligea les femmes à refaire sans cesse le même mouvement pendant qu'il prenait des croquis.

En 1861, il est honoré de la médaille de 1ère classe au Salon pour la "Caravane de pèlerins allant à La Mecque". La même année, l'État français achète le tableau et le présente au musée du Luxembourg. En 1881, il est sur les murs du Louvre, puis en 1949 au Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie à Paris avant de rejoindre, en 1993, le musée d'Orsay où il est exposé aujourd'hui. Léon Belly est décoré de la Légion d'honneur en 1862.

Il meurt à Paris le 24 mars 1877.





PEAC « le voyage »

Erick Plantevin, CPD arts visuels

## JOHANNES VERMEER

Johannes (ou Jan) Vermeer naît à Delft en 1632 dans une famille de commerçants. Bien que maître-tisserand, son père n'est pas un modèle de stabilité et exerce simultanément plusieurs activités. Il sera également aubergiste et profitera des opportunités commerciales qu'offre cette activité pour se faire marchand d'art. Des documents de la Guilde de Saint-Luc de Delft attestent de la vente par son intermédiaire de tableaux de peintres locaux. Mais ce père n'est pas un habile commerçant et à sa mort, en 1652, il laisse à Johannes de lourdes dettes.

Outre ce contact avec le milieu de l'art, l'apprentissage artistique du jeune Vermeer commence probablement à la fin des années 1640. Seules des hypothèses permettent de désigner son ou ses maîtres qui ne peuvent appartenir qu'aux peintres de Delft. On a ainsi évoqué Carel Fabritius (1622-1654), Leonard Bramer (1596-1674), Gerard ter Borch (1617-1681) et Evert Van Aelst (1602-1657). Quoiqu'il en soit, fin 1653 Johannes Vermeer est admis comme maître par la Guilde de Saint-Luc de Delft : il pouvait donc justifier à cette date de plusieurs années de formation.

En avril 1653, il avait épousé Catharina Bolnes, de confession catholique. Celle-ci est issue d'une famille aisée de marchands de briques. Mais Vermeer étant calviniste, il doit se convertir, avant le mariage, au catholicisme, pour obtenir l'approbation de Maria Thins, sa future belle-mère. Cette conversion, sincère ou intéressée, suscitera malgré tout deux œuvres de jeunesse : *Le Christ dans la maison de Marthe et Marie* (1654-56) et *Sainte Praxède* (1655). Ce mariage permettra à Vermeer de connaître temporairement la prospérité financière. Le jeune couple s'installe chez Maria Thins, séparée de corps de son mari. Quinze enfants naîtront de cette union, dont quatre mourront en bas-âge. Parallèlement à sa vocation de peintre, Vermeer poursuit l'activité de négoce de tableaux de son père. Il acquiert une solide réputation puisqu'en 1662, il est élu syndic de la Guilde de Saint-Luc de Delft, c'est-à-dire dirigeant de la corporation des artistes locaux. Les commanditaires du peintre sont des notables locaux et il ne semble pas que sa renommée ait excédé de son vivant le cadre provincial.

La situation politique et économique des Provinces-Unies se dégrade en 1672. La République est à la fois la cible de l'armée française de Louis XIV (guerre de Hollande) et de la flotte anglaise. Pour protéger Amsterdam de l'ennemi, les terres situées sous le niveau de la mer sont inondées. S'ensuit une grave crise économique dont le marché de l'art va bien entendu pâtir. Maria Thins, la belle-mère de Vermeer, perd l'essentiel de ses revenus. Non seulement le peintre ne reçoit plus de commandes mais son activité de marchand de tableaux périclité. Il doit se résoudre à emprunter 1 000 florins pour faire vivre sa nombreuse famille. Ruiné, endetté, abattu, le grand artiste s'affaiblit rapidement comme l'a raconté par la suite son épouse. Il meurt à Delft en décembre 1675. Pour honorer la dette de 1 000 florins, Catharina Bolnes devra tout vendre : tableaux, mobilier, maison.



PEAC « le voyage »



Erick Plantevin, CPD arts visuels

## GUSTAVE CAILLEBOTTE

Gustave Caillebotte, dont les œuvres personnelles furent, jusqu'à peu, oubliées, fut à la fois un peintre reconnu et un mécène généreux du mouvement impressionniste.

Il naquit en 1848 dans une famille très aisée qui bâtit sa fortune dans les textiles puis dans les biens immobiliers à l'occasion du redéveloppement du Paris du Baron Haussmann.

Ingénieur de profession, mais aussi ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris où il fut l'élève de Léon Bonnat, il rencontra Edgar Degas, Claude Monet, et Pierre Auguste Renoir dès 1874 et les aida à organiser la 1ère exposition des Impressionnistes à Paris cette même année.

En 1873, il hérite de la grande fortune de son père et sera financièrement indépendant pour le restant de ses jours. En 1875, souhaitant faire ses débuts publics comme peintre, il soumit une œuvre au Salon Officiel qui fut refusée, ce qui l'incita à exposer, soutenu par Renoir, dans le cadre - plus favorable- de la deuxième exposition du groupe impressionniste, en 1876. Ses œuvres et en particulier les "Raboteurs de parquet" y furent remarquées et appréciées. Il participera dès lors aux expositions ultérieures des Impressionnistes.

Riche et généreux, Caillebotte aidera financièrement tout au long de sa vie ses amis impressionnistes en leur achetant leurs œuvres à des prix élevés et en supportant les frais de leurs expositions. Il sera co-organisateur et co-financier des 3ième, 4ième, 5ième et 7ième expositions impressionnistes, auxquelles il participera.

En 1881, il achète une maison avec jardin au Petit-Gennevilliers où il réalisera nombre de ses œuvres. Horticulteur émérite, il correspond avec Monet à Giverny et crée des orchidées dans ses serres.

Personnage aux facettes multiples, Caillebotte est également un régatier qui se passionne pour la vitesse et cherche à perfectionner ses bateaux. Architecte naval, il les dessine et les construit lui-même dans un atelier situé à l'emplacement actuel de la SNECMA. Il y créera de véritables pur sangs du fleuve, aux multiples innovations (voile en soie, lest extérieur, coques aérodynamiques, etc.) avec lesquels il remporte de nombreux titres internationaux.

Caillebotte peignit quelque 500 œuvres dans un style souvent plus réaliste que celui de ses amis impressionnistes. Le peintre s'illustrera particulièrement dans des vues des rues de Paris faites depuis des balcons élevés, dans des scènes de la vie ouvrière, dans des paysages naturels de jardins et parcs, et dans des scènes nautiques (sur la Seine à Argenteuil et sur l'Yerres).

Son souci du détail, ses notes colorées, et son rendu de la lumière font bien de lui un grand peintre impressionniste à l'œuvre originale et diverse.

Caillebotte fera don, dans son testament rédigé en 1876, de sa collection en ces termes :

"Je donne à l'Etat les tableaux que je possède ; seulement, comme je veux que ce don soit accepté et le soit de telle façon que les tableaux n'aillent ni dans un grenier ni dans un musée de province, mais bien au Luxembourg et plus tard au Louvre, il est nécessaire que s'écoule un certain temps avant l'exécution de cette clause jusqu'à ce que le public, je ne dis pas comprenne, mais admette cette peinture. Ce temps peut-être de vingt ans au plus. En attendant mon frère Martial, et à son défaut un autre de mes héritiers, les conservera. Je prie Renoir d'être mon exécuteur testamentaire ..."

Caillebotte devait décéder en 1894 d'une attaque d'apoplexie. Les académistes, conduits par Gérôme, essaient alors d'empêcher l'entrée dans le patrimoine artistique de la France d'œuvres impressionnistes qui furent constamment refusées au Salon Officiel - en particulier les œuvres de Cézanne qui faisaient partie de la collection -, et l'Institut de France refuse dans un premier temps

le legs Caillebotte aux Musées Nationaux français.

En février 1894, Caillebotte prend froid dans son jardin du Petit-Gennevilliers. Il ne parvient pas à se rétablir et une congestion pulmonaire se déclare. Selon certaines sources, il s'agirait d'un accident vasculaire cérébral. Il meurt le 21 février et est inhumé au cimetière du Père-Lachaise. La presse se fit l'écho de ce décès, en rappelant parfois le rôle de Caillebotte aux côtés des impressionnistes :

« Le cordial et fin Caillebotte les obligea littéralement. Il aimait leur talent, il se sentait vibrer avec eux aux mêmes aspirations artistiques, et il considérait comme la chose la plus simple du monde de les aider à se tirer d'affaire, ou mieux encore, de leur permettre d'accomplir leur œuvre et de montrer leur valeur au public malgré ce public lui-même, malgré tous les obstacles. Or tout cela il le fit simplement, sans ostentation, sans jouer au mécène, mais avec toute la simplicité d'un bon camarade, qu'un remerciement même gênerait. Peut-être est-ce pour ne pas le gêner de cette façon que certains de ses anciens amis et obligés n'allèrent pas à ses obsèques. »



## VERONIQUE ZIMINSKI

D'origine polonaise et franc-comtoise, Véronique Ziminski est installée en Haute Savoie depuis plus de 30 ans. Rien ne pouvait laisser prévoir cette carrière artistique en effet, BAC à 16 ans, maîtrise de gestion à 21 ans, le chemin semblait tracé...

Et pourtant, un jour de pluie, désœuvrée, Véronique Ziminski se mit à dessiner. Son mari détecta immédiatement un vrai talent et l'encouragea jour après jour.

Mélangéant son activité professionnelle et sa passion durant 10 ans, Véronique Ziminski se fit remarquer dans différentes expositions où elle obtint plusieurs distinctions.

La consécration arrive en 2000, où elle commence à exposer dans plusieurs galeries.



## PAUL SIGNAC

Paul Signac Victor Jules est né à Paris le 11 novembre 1863. En collaboration avec Georges Seurat, il a contribué à développer le style pointilliste. Il suivit une formation en architecture avant de se décider, à l'âge de 18 ans, après avoir assisté à une exposition des œuvres de Monet, à poursuivre une carrière en tant que peintre. Il navigua le long des côtes de l'Europe, peignant les paysages qu'il croisait. Il peignit aussi des scènes de villes, en France, dans ses dernières années.

En 1884, il rencontra Claude Monet et Georges Seurat. Il fut frappé par les méthodes systématiques de travail de Seurat et par sa théorie des couleurs et devint un supporteur fidèle de celui-ci. Sous son influence, il abandonna les coups de pinceau courts de l'impressionnisme pour expérimenter avec de petits points de couleur pure juxtaposés scientifiquement, destinés à se combiner et se mélanger non pas sur la toile mais dans l'œil du spectateur, une caractéristique distinctive du pointillisme.

Plusieurs peintures de Signac sont de la côte française. Il aimait peindre l'eau. Il quittait la capitale, chaque été, pour rester dans le sud de la France dans le village de Collioure ou à Saint-Tropez où il acheta une maison et invita ses amis.

En 1886, Signac rencontra Vincent van Gogh à Paris. En 1887, les deux artistes se rendirent régulièrement à Asnières-sur-Seine ensemble où ils peignèrent des sujets tels que des paysages fluviaux et des cafés. Au départ, van Gogh admirait surtout la technique de peinture libre de Signac.

En 1888, Signac découvrit les idées anarchistes en lisant Elisée Reclus, Kropotkine et Jean Grave qui avaient tous développé les idées du communisme anarchiste. Avec ses amis de la Croix-Grande, Maximilien Luce et Camille Pissaro, il contribua au journal de Jean Grave, « Les Nouveaux Temps ». Son soutien financier était considérable ; il envoyait des chèques régulièrement et fit don de ses œuvres pendant cinq loteries, entre 1895 et 1912. Sa peinture de 1893, *Au temps d'harmonie*, était d'ailleurs initialement intitulée *Au temps de l'anarchie* mais la répression politique qui ciblait les anarchistes en France à cette époque l'obligea à changer le titre avant que le travail ne puisse être accepté par une galerie d'art.

Sa peinture de 1893, *Au temps d'harmonie*, était d'ailleurs initialement intitulée *Au temps de l'anarchie*.

Paul Signac adorait la voile et commença à voyager en 1892, naviguant un petit bateau vers presque tous les ports de France, vers la Hollande et autour la Méditerranée, jusqu'à Constantinople. De ses différents ports d'escale, Signac ramena de vibrantes esquisses d'aquarelle colorées, inspirées de la nature. À partir de ces croquis, il peignit de grandes toiles qui étaient soigneusement élaborées, d'une manière similaire à une mosaïque, avec de petits carrés de couleurs très différentes et des minuscules points multicolores.

Paul Signac expérimenta avec différents médias. En plus de la peinture à l'huile et de l'aquarelle, il réalisa également des gravures, des lithographies et de nombreux croquis à la plume et à l'encre composés de petits points laborieux. Les néo-impressionnistes influencèrent la génération suivante : Signac inspira Henri Matisse et André Derain en particulier, jouant ainsi un rôle décisif dans l'évolution du fauvisme.

En tant que président de la Société des Artistes Indépendants, de 1908 jusqu'à sa mort, Signac encouragea les jeunes artistes (il fut le premier à acheter une peinture de Matisse) en exposant les œuvres controversées des Fauves et des Cubistes.

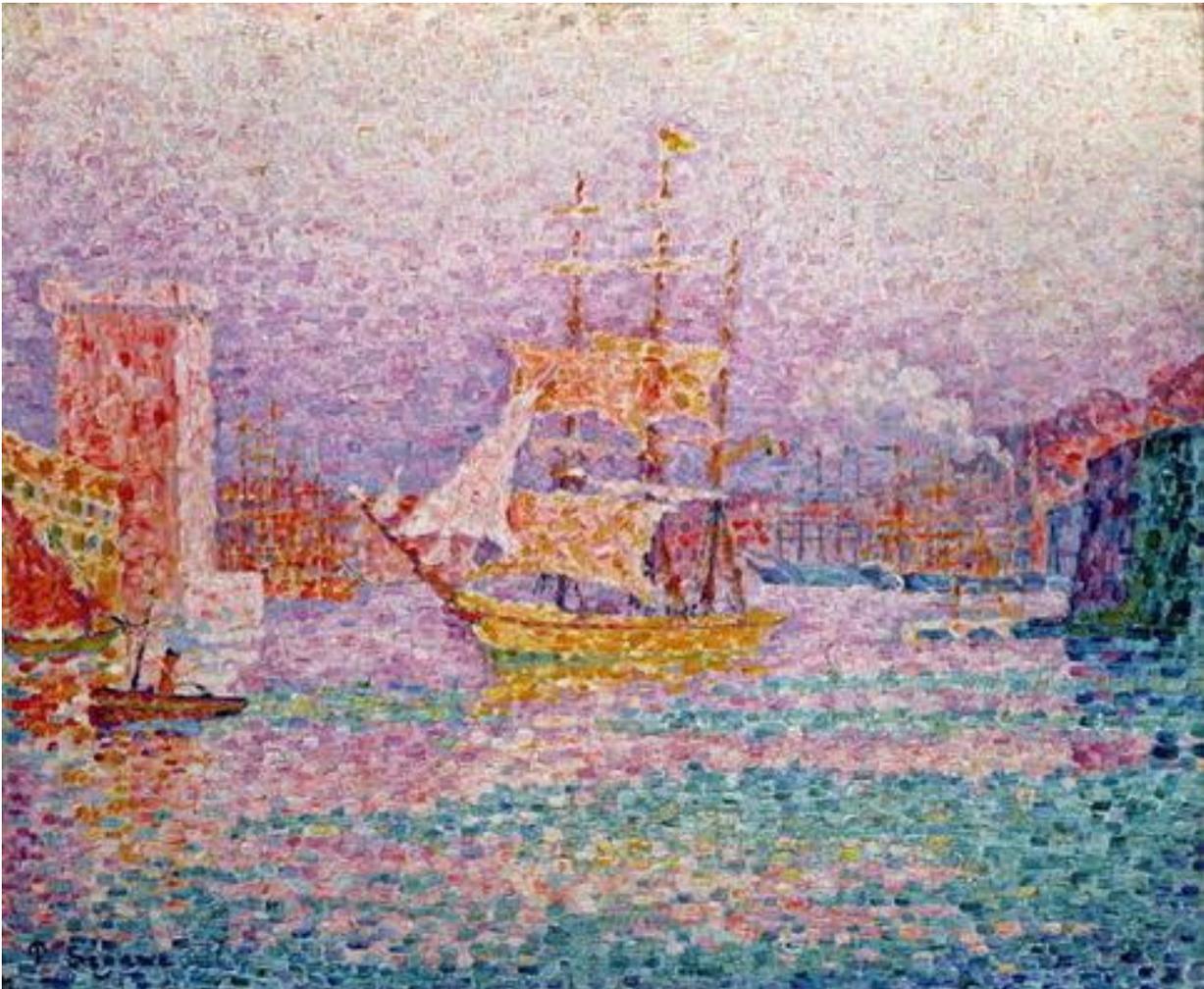
Signac servit comme juré avec Florence Meyer Blumenthal dans l'attribution du Prix Blumenthal, une subvention donnée entre 1919 et 1954 à des peintres, sculpteurs, décorateurs, graveurs,

écrivains et musiciens.

Le 7 novembre 1892, Signac épousa Berthe Roblès à la mairie du 18<sup>ème</sup> arrondissement à Paris. Les témoins au mariage étaient Alexandre Lemonier, Camille Pissarro, Maximilien Luce et Georges Lecomte. En novembre 1897, les Signac déménagèrent dans un nouvel appartement dans le Castel Béranger, construit par Hector Guimard, et un peu plus tard, en décembre de la même année, firent l'acquisition d'une maison à Saint-Tropez appelée La Hune. À cet endroit, le peintre fit construire un vaste atelier qu'il inaugura le 16 août 1898.

En septembre 1913, Signac loua une maison à Antibes où il s'installa avec Jeanne Selmersheim-Desgrange qui donna naissance à leur fille, Ginette, le 2 octobre 1913. Entre temps, Signac avait quitté La Hune et laissé l'appartement de Castel Béranger à Berthe. Ils sont restés amis pour le reste de leur vie. Le 6 avril 1927, Signac adopta Ginette, sa fille précédemment illégitime. Sa petite-fille, Françoise Cachin, fut historienne de l'art.

Paul Signac est décédé d'une septicémie à 72 ans, le 15 août 1935, à Paris. Son corps fut incinéré et enterré trois jours plus tard, le 18 août, au cimetière du Père Lachaise.



## PAUL GAUGUIN

Paul Gauguin naît à Paris le 7 juin 1848 dans une famille aisée. Son père, Clovis Gauguin, est journaliste au journal républicain *Le National*. Sa mère, Aline Chazal, est la fille de la militante socialiste et féministe Flora Tristan (1803-1844). Les Tristán sont des propriétaires terriens péruviens. C'est ainsi que Paul Gauguin passe sa petite enfance à Lima, car son père fuyait Louis-Napoléon Bonaparte, élu Président de la République française en 1848 et qui se proclamera Empereur en 1852.

Le père de Paul Gauguin meurt au Chili en 1851. Sa mère reste à Lima avec ses enfants jusqu'à 1855. La famille vit sur le domaine d'un oncle de la famille Tristán.

Aline Chazal et ses enfants reviennent en France en 1855. Paul, âgé de sept ans, est scolarisé au petit séminaire de La Chapelle-Saint-Mesmin, commune proche d'Orléans. Il poursuit ensuite ses études au lycée Pothier d'Orléans. A 17 ans, le futur peintre s'inscrit dans la marine marchande et navigue pendant six ans autour du monde. Sa mère décède en 1867 après avoir confié la tutelle de la famille à Gustave Arosa, homme d'affaires et collectionneur de peintures. Paul Gauguin quitte la marine marchande en 1871 et, avec l'aide de Gustave Arosa, devient courtier en valeurs mobilières à la Bourse de Paris.

Arosa introduit Gauguin dans le milieu artistique parisien et lui fait connaître la danoise Mette Sophie Gad (1850-1920), qu'il épouse en 1873. Le couple aura cinq enfants, mais lorsque Gauguin sera saisi par la passion de la peinture et les aléas inhérents, son épouse retournera avec les enfants au Danemark, dans sa famille.

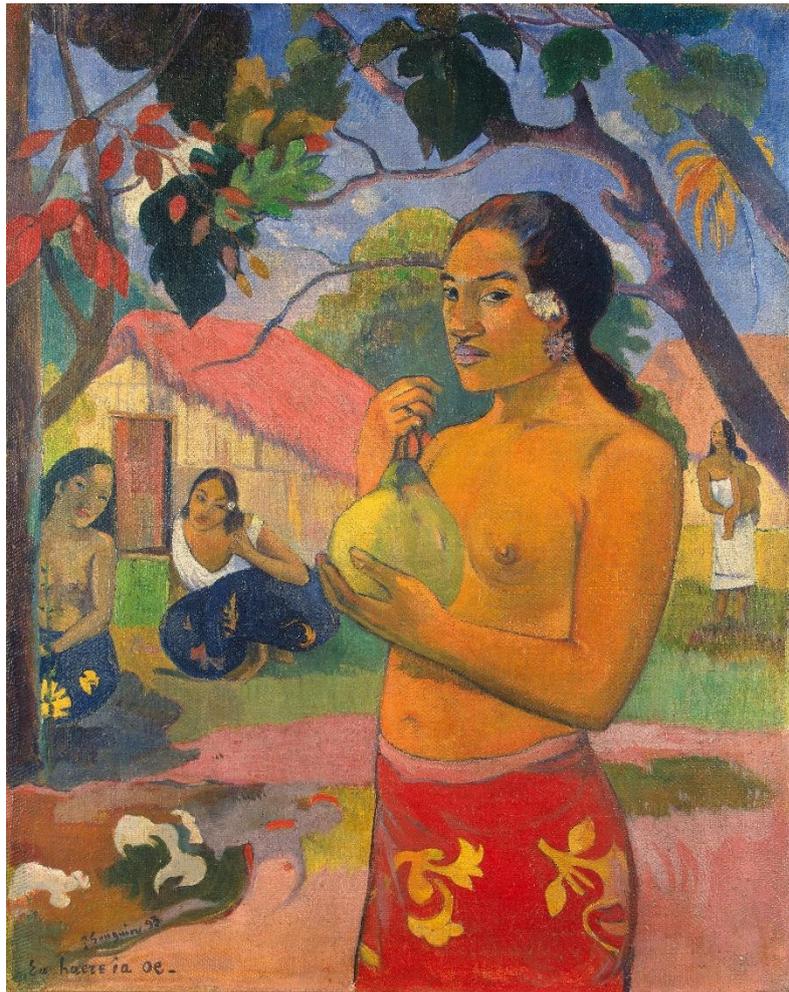
Les tableaux de Gauguin se vendent très mal. Il doit vivre d'expédients et ne songe plus qu'à quitter l'Occident pour retrouver la spontanéité créative des tribus « primitives ». Cette pulsion vers l'exotisme n'est sans doute pas sans lien avec son enfance à Lima et elle représente une des premières manifestations du courant artistique dit primitiviste.

Après avoir pensé à Java, à Madagascar, au Tonkin, Gauguin se décide pour Tahiti, dont Pierre Loti (1850-1923) avait fait le cadre de son roman autobiographique paru en 1880, *Le Mariage de Loti*, qui évoque le mariage de Loti avec une tahitienne. Dans l'imaginaire français de l'époque, Tahiti représente le modèle archétypal de l'éden primitif, une sorte de remise au goût du jour du mythe du bon sauvage de Jean-Jacques Rousseau.

Pour fuir ensuite le colonialisme français, Gauguin quitte Tahiti en 1901 et s'installe aux îles Marquises, sur l'île de Hiva Oa. Il achète un terrain et y fait construire une petite maison sur pilotis qu'il baptise, par provocation, *Maison du Jouis*. De plus en plus idéaliste et coupé des réalités, il refuse de payer ses impôts et incite les indigènes à faire de même. Il devra faire face devant la justice à plusieurs procès. Il choisit comme nouvelle compagne une jeune-fille de treize ans Marie-Rose Vaeoho qui lui donnera une fille Tikaomata.

Il vit à cette époque, modestement, des tableaux que lui achète Amboise Vollard, avec lequel il a conclu un contrat : vingt-cinq tableaux par an contre des mensualités de 300 francs.

Atteint depuis de nombreuses années de la syphilis, souffrant d'une cicatrice purulente à la suite d'une blessure à la jambe, il prend une forte dose de morphine et meurt d'une crise cardiaque le 8 mai 1903. Il est inhumé dans le cimetière catholique d'Atuona.



## YANN ARTHUS BERTRAND

Yann Arthus-Bertrand, né le 13 mars 1946 à Paris, est un photographe, reporter, réalisateur et écologiste français. Il préside la fondation GoodPlanet.

Son livre *La Terre vue du ciel*, paru pour la première fois en 1999 et dont a été tiré un documentaire du même nom en 2004, est un best-seller mondial.

Le 1<sup>er</sup> juillet 2005, il crée la fondation reconnue d'utilité publique GoodPlanet et met en place *Action carbone*, un programme destiné à compenser les émissions de gaz à effet de serre engendrées par ses propres activités photographiques aériennes. Ce programme s'est ensuite étendu pour accompagner le public et les entreprises dans la réduction de leur impact sur le climat en finançant des projets sur les énergies renouvelables, l'efficacité énergétique et la lutte contre la déforestation.

La fondation GoodPlanet a pour mission de sensibiliser et éduquer le public à la protection de l'environnement. Elle incite à un mode de vie plus respectueux de la Terre et de ses habitants. Elle propose des solutions réalistes et optimistes et encourage chaque individu à s'engager pour la planète en s'appuyant sur une série de programmes pour « mettre l'écologie au cœur des consciences ».

Les quatre axes développés sont :

**Sensibiliser par l'image :** Pour inciter chacun à préserver l'environnement et à s'ouvrir aux autres, la Fondation GoodPlanet propose des expositions invitant le public à découvrir la beauté et les richesses de la nature, à écouter et partager les témoignages des Hommes.

**Informier le grand public sur l'environnement et ses enjeux :** Pour comprendre les différents sujets du développement durable et s'en saisir, à travers un site Internet, GoodPlanet.info, et une collection de livres.

**Éduquer au développement durable :** Pour sensibiliser les enfants et les jeunes aux problématiques de développement durable, à travers des posters pédagogiques distribués gratuitement dans les établissements scolaires français, ainsi que des séjours de vacances adaptés (GoodPlanet Junior).

**S'engager contre le changement climatique et pour le développement des pays du Sud :** Pour inciter chacun à son échelle, entreprise, collectivité et particulier, à agir pour réduire son empreinte carbone, à soutenir des projets à impacts socio-environnementaux, et contribuer à l'amélioration de la scolarisation des enfants, notamment dans les pays du Sud (Programmes Action Carbone Solidaire).

En 2012, la Fondation GoodPlanet a lancé un programme de sensibilisation sur le thème des Océans. Avec un site Internet, un livre *L'Homme et la mer*, des expositions, il invite à mieux connaître les dessous de la « planète bleue » et les enjeux de préservation des écosystèmes marins.

Yann Arthus-Bertrand est également membre du comité d'administration de la Fondation Chirac créée en 2008 par l'ancien chef de l'État français Jacques Chirac et dont certains des programmes touchent à l'écologie (eau et assainissement, désertification et déforestation). Il fait également partie du conseil d'administration du parc national de Port Cros, des amis du WWF, de la fondation France Télévision et de l'association France Parkinson.

Le 19 mars 2008, Yann Arthus-Bertrand s'est vu remettre le prix Georges-Pompidou qui récompense chaque année une personnalité de la culture française. Le 22 avril 2009, il a reçu le premier titre d'ambassadeur de bonne volonté du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE),

ainsi que le prix *Earth Champion* pour son engagement en faveur de l'environnement et ses actions de sensibilisation à l'égard du public et des enfants.

Il soutient en 2018 le collectif européen Pacte Finance Climat, destiné à promouvoir un traité européen en faveur d'un financement pérenne de la transition énergétique et environnementale pour lutter contre le réchauffement climatique



## LEON ZANELLA

Né à Marseille en 1956, l'artiste a fait ses études aux Beaux-Arts d'Avignon et puise son inspiration dans la pure tradition des peintres provençaux : couleurs crues, dessin naïf, technique du couteau... «Je m'inspire de mes voyages, surtout de la Grèce, de Venise et de la Provence». De renommée internationale, Léon Zanella a commencé sa carrière à 17 ans par une exposition à l'Hôtel de Ville de Bédoin au pied du célèbre Mont Ventoux.



## CLAUDE MONET

Monet est reconnu comme étant l'un des créateurs de l'impressionnisme, le plus convaincu et le plus constant des peintres impressionnistes, en même temps que le chef de file du mouvement impressionniste.

Depuis ses débuts comme artiste, il fut encouragé à toujours écouter et transmettre ses perceptions, et toutes les critiques qu'il dut subir ne l'éloignèrent jamais de cette quête.

Claude Monet naquit à Paris le 14 Novembre 1840 mais toutes ses impressions d'enfant et d'adolescent sont liées à la ville du Havre où sa famille déménagea vers 1845. Son père y tenait un commerce d'articles coloniaux.

Sa famille s'installe en Normandie quand il a cinq ans. Vers 1858, il rencontre Eugène Boudin qui le persuade de retourner à Paris pour prendre des cours de dessins et rencontrer d'autres artistes. En 1862, il entre à l'École impériale des beaux-arts de Paris pour étudier l'art. Il y rencontre Pierre Auguste Renoir, avec lequel il fonde le mouvement impressionniste. Ils ont peint ensemble et étaient amis. Plus tard Monet déménage dans une maison à Giverny, en Haute-Normandie, où il aménage un grand jardin.

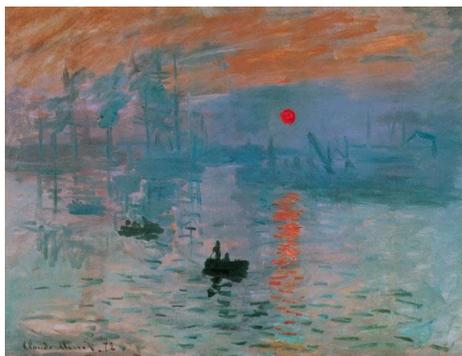
En 1872, il peint un paysage du Havre : *Impression, soleil levant*. Cette peinture fut présentée au public lors de la première exposition impressionniste, en 1874.

Durant les années 1892-1893, Monet peint une série de peintures de la cathédrale de Rouen, à partir de différents points de vue et à différentes heures du jour. Il se déplace au Royaume-Uni, où il a l'occasion d'admirer les œuvres du peintre Turner, notamment des représentations du brouillard sur la Tamise. C'est en 1877 qu'il peint la célèbre Gare Saint Lazare.

Monet aime peindre la nature contrôlée : son propre jardin, ses nymphéas, son étang, son pont, etc.

Décédé le 5 décembre 1926, il est enterré dans le cimetière de Giverny en France. Une fondation a été créée ; elle entretient et ouvre au public sa maison givernysoise depuis 1980.

*L'impressionnisme est un mouvement pictural né de l'association d'artistes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle vivant en France. Fortement critiqué à ses débuts, ce mouvement se manifeste notamment de 1874 à 1886 par des expositions publiques à Paris, et marqua la rupture de l'art moderne avec la peinture académique. Ce mouvement pictural est principalement caractérisé par des tableaux de petit format, des traits de pinceau visibles, la composition ouverte, l'utilisation d'angles de vue inhabituels, une tendance à noter les impressions fugitives, la mobilité des phénomènes climatiques et lumineux, plutôt que l'aspect stable et conceptuel des choses, et à les reporter directement sur la toile. L'impressionnisme eut une grande influence sur l'art de cette époque, la peinture bien sûr, mais aussi les arts visuels (sculpture, photographie impressionniste dont le pictorialisme est le relais, cinéma impressionniste), la littérature et la musique.*



**AGATHE MONNOT**

C'est une photographe et illustratrice française avec une culture visuelle affirmée et un véritable amour des images. Elle aime voyager pour prendre des photos après deux ans d'expérience en studio.

Elle vit actuellement à Glasgow, en Écosse.



**FABIEN VOILEAU**

Né en 1984. Basé à Auckland et Paris. Membre Hans Lucas depuis 2017.

Fabien Voileau est un photographe français. Son travail représente un amour des grands espaces et une passion pour les portraits intimes. Élevé près de Nantes, ville côtière française, Fabien a gardé un lien profond avec l'océan qui l'amène à travailler fréquemment en Australie, en Californie et au Pays basque français.

Fabien Voileau est membre de la communauté "Change Maker" de Patagonia. Son travail a été exposé à Paris et à Tokyo.



## PIERRE BELHASSEN

La street photo marseillaise de Pierre Belhassen. Ayant découvert sa passion lors d'un voyage à New-York en 2005, il enchaîne les pellicules de clichés pris sur le vif, sensibles et poétiques. Passionné d'argentique, celui qui voit la vie « comme un grand théâtre d'où peut surgir l'inattendu à tout instant » s'intéresse beaucoup aux villes de la Méditerranée, comme Istanbul ou sa très chère Marseille, à leur sentiment de frontières, au mélange des cultures. Également auteur, Pierre accompagne toutes ses séries de jolis textes, entre poésie et déclarations d'amour. Un artiste complet !

